

Laurence

L'utile c'est la famille, les amis, les relations humaines et le foyer la maison, la sécurité en général.

L'inutile c'est compliqué car l'inutile c'est tout ce qui peut donner parfois du plaisir comme un joli chapeau, une belle paire de chaussure....

Ça engendre de la culpabilité à chaque achat car justement on se dit que l'on n'en a pas vraiment besoin mais c'est relié à la notion de plaisir, de lâcher prise, d'égoïsme..

Quand on ne boit pas on ne fume pas c'est une addiction, un défoulement, un plaisir personnel que nous seul pouvons satisfaire. Je crois que cette inutile futile va à l'encontre de toute mon éducation et me rappelle combien dans l'enfance j'ai souffert de moquerie car je ne pouvais choisir mes vêtements car nous n'avions pas les moyens et aujourd'hui du coup j'ai besoin viscéralement que l'on me voit comme une femme affirmée, classe que l'on respecte. Une vraie blessure que j'anticipe du coup pour mes enfants...

Nathalie

Définir l'utile, le nécessaire, l'essentiel. Sujet brulant actuellement dans nos vies confinées.

Sur les besoins de base, vitaux, nous sommes à peu près tous d'accord: boire, manger, dormir, se vêtir, avoir un toit sur la tête, un abri, un lieu de sécurité dont on peut sortir quand on le souhaite. Pouvoir se mouvoir et se déplacer en liberté. Finalement ce sont les besoins de base de tous les animaux. Et là on voit que ces besoins ne sont pas pourvus pour tout le monde (pauvreté, milieu carcéral...)

Est- ce suffisant pour mener une vie d'homme? Une vie d'ermitte peut être, de moine, qui a fait le choix de se couper du monde et des autres et de suivre la voix de la spiritualité. Mais ce n'est pas ainsi que la plupart des hommes vivent. La plupart des hommes ont besoin d'être en contact les uns avec les autres, d'échanger, de parler.

Pourquoi le contact social est-il si essentiel ? Sans doute parce qu'à travers l'autre on s'assure de notre propre existence, l'autre est un miroir. L'autre est aussi un espace de confrontation qui nous permet d'évoluer, de nous transformer au fil de l'existence. Et bien sûr l'autre est un lieu de de réconfort par l'amour, l'affection et l'attention qu'il nous apporte. L'homme peut-il vivre sans amour? L'enfant privé d'attention et de contact physique développe des troubles psychiques, la personne âgée se laisse dépérir. Et on voit clairement l'impact que peut avoir le confinement sur les personnes qui se retrouvent isolées, coupées du réseau familial, social, médical et para médical.

Où trouvons-nous également du réconfort? Dans la lecture, le cinéma, la musique, les spectacles, les musées, la télévision, c'est à dire dans l'expression artistique et le divertissement. Tous ces univers qui nous permettent de prendre de la distance avec la réalité, de nous distraire du quotidien, de faire écho à nos émotions, de les transcender, de

trouver des voies d'apaisement et des zones de refuge. Les artistes cristallisent et subliment nos émotions et écrivent notre histoire collective, celle d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Alors oui, l'art ou de façon plus générale l'expression artistique me semblent tout à fait essentiels dans nos vies et encore plus dans cette période d'instabilité et de troubles.

Et le boulot dans tout ça ? Est-il utile à l'individu? Quel besoin vient-il combler? Le lien social à l'évidence. Une place et une reconnaissance dans la société. Une rétribution dans les sociétés capitalistes. Mais si le lien social est déjà obtenu par d'autres activités au sein de la société, ou si le modèle de société n'est pas basé sur l'argent mais sur des systèmes d'échanges par exemple ou une vie communautaire, le travail n'est plus nécessaire. On se souviendra que nos ancêtres de la pré-histoire ne connaissaient pas le concept de travail, mais que par contre ils peignaient déjà les parois des cavernes.

Donc je résume ce qui me paraît utile dans nos vies:

- se nourrir
- Avoir un toit
- Être libre de se déplacer
- Être en contact avec les autres
- Recevoir et donner de l'affection et de l'amour
- Avoir accès à l'art sous toutes ses formes
- Se divertir, jouer
- Réfléchir, penser en liberté, être libre de s'exprimer

Bon visiblement il y a quelques besoins essentiels qui ne sont pas comblés en ce moment. J'envoie ma lettre à Macron tout de suite.

Et pour ce qui concerne l'inutile, je pense surtout aux affaires entassées dans les fonds de placards et qui n'ont pas servi depuis 10 ans.

Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires car
Foule sentimentale

En ces temps compliqués où la réflexion est nécessaire mais pas toujours aisée, la compréhension des événements en ce qui me concerne laisse souvent place à l'humour pour ne pas dire la dérision.

Il est vrai que les dernières lubies du premier ministre au sujet du retrait des marchandises non indispensables lance le débat sur l'utile et l'inutile. Pas de mascara ni de chaussettes ou de pulls, il est vrai que ce genre d'achat ne relève pas forcément du superflu, et quand on est en hiver, on peut avoir besoin de chaussettes...

Évidemment les personnes qui n'ont pas Internet, ou de carte bancaire, voire d'adresse fixe, ou tout simplement de temps pour attendre un colis, ou pas l'envie de commander chez Amazon.. seront bien ennuyées. Mais tout cela est loin de la conception du monde d'une certaine classe dirigeante.

Qu'est-ce que l'inutile ?

La première chose qui m'est venue en tête, c'est l'ensemble des objets qui encombrant nos vies, empêchent de faire le ménage à certains endroits, c'est assez mal vu depuis la tendance zen épurée, les objets retiennent l'énergie paraît-il... De quoi donner mauvaise conscience !

La tendance est au vide-grenier, au grand ménage, peut-être est-ce bourgeois de collectionner les objets en tout genre ? L'écologie insuffle un oxygène nouveau. Le recyclage est à la mode, et c'est pour une bonne cause. Mais souvent, j'ai observé que les gens jettent pour mieux racheter après. Ne dit-on pas que la Nature a horreur du vide ? ☺

Ensuite, il peut y avoir des comportements inutiles, notamment des paroles inutiles, inexactes, inutiles oui, blessantes. La sagesse appellerait plus souvent à se taire ou du moins réfléchir davantage avant de parler. Le flot ininterrompu de nos paroles, ou de nos écrits (chats, messages avec photos ...) peuvent tout autant bloquer la réflexion, remplissent le silence en empêchant de nous retrouver "seuls" avec nos pensées. Je pense à Matthieu 6, 5-7.

Alors oui, il peut exister des paroles inutiles, et sans doute plus nocives que des objets réputés inutiles

L'inutile est une notion subjective, l'inutile que j'appellerai ici le superflu est peut-être même l'essentiel de la vie, car il apporte fraîcheur, plaisir, fantaisie dans une dimension personnelle. On peut se passer de beaucoup de choses matérielles. Mais plus difficilement des échanges, rencontres, bavardages qui sont le sel de la vie et peuvent paraître inutiles. D'aucuns, calculateurs dans leurs actions et relations, jugent certaines discussions inutiles car ne répondant pas à leur stratégie personnelle. Ainsi on peut considérer qu'il est inutile de dire bonjour à la femme de ménage de l'établissement où l'on travaille, car elle n'a rien à apporter, elle ne servira pas mon ascension sociale...

L'inutile aurait donc son utilité...

La rationalisation de notre époque veut chasser l'inutile de nos vies officiellement, alors que la publicité nous vante ainsi que les TV achats les vertus de certains objets qu'on pourrait qualifier d'inutiles. On est tiraillés...

L'inutile n'est donc sans doute pas le bienvenu chez celles et ceux qui veulent contrôler leur vie et celles des autres. C'est ainsi qu'on peut définir tout ce qui ne rentre pas dans leur plan. Enfin, c'est mon point de vue. A contrario, celle ou celui qui fait confiance à la vie, ne définit pas l'inutile de la même façon. Ainsi que je l'évoquais plus haut, l'inutile peut s'avérer utile. En donnant une dimension imprévue au quotidien, on peut imaginer que l'inutile nous sert davantage, à nous définir, à nous construire. Comme une touche personnelle. En quelque sorte.

Yannick

Inutilité

Inutile, l'entrée en matière pour moi est le nombre de fois où des personnes m'ont dit se sentir inutile... ce qui vient est un gloubiboulga de colère... comment est-ce possible que nous, la société, faisons en sorte qu'une personne se sente inutile à un moment de sa vie...? Et en même temps ce sentiment, ne peut-il pas pousser la personne à se transformer, transformer sa perception, faire des apprentissages et transformer la situation qu'elle vit...? Toujours est-il, que ma réponse reste la même :
- L'être humain n'est pas utile/inutile; il EST, simplement.

Un outil est utile, certains objets sont utiles mais en aucun cas l'être humain ne doit être utile. Si nous questionnons son utilité, nous questionnons son inutilité... or la vie à fait que je suis, tu es, nous sommes... Si l'humain devient utile, qui va l'utiliser..? L'humain lui-même - mais n'est-ce pas déjà le cas ? S'il est inutile, alors autant s'en séparer...si nous le montrons comme inutilisable, nous le mettons au placard...n'est-ce pas déjà le cas ?

L'expression, "être dans la force de l'âge", ne questionne-t-elle pas les autres âges et leurs utilités - enfance, vieillesse. Avant cette force de l'âge, entendre par là, le plus productif dans l'existence de l'homme et la femme, ils ne servent à rien, ils sont un coût pour la société ; et après aussi, quelle place donnons-nous aux vieux...?

Depuis peu, les produits "inessentiels" sont interdits à la vente - Qui décide ? Quels sont les critères ? Pour qui c'est essentiel, pour qui ça ne l'est pas ? N'est-ce pas une question purement individuelle..?

Maslow avait défini une pyramide des besoins qui exposait l'utile, l'essentiel à sa base (besoins physiologiques), comme si sans cette base, le reste de l'édifice - l'homme, la femme - ne pouvait tenir. L'histoire montre que l'essentiel n'est pas toujours ce que l'on croit... les orphelins autrichiens, il me semble, ont mis en lumière l'essen-ciel : le contact charnel, le regard humain, la reconnaissance en un mot l'Amour. En effet, les enfants uniquement nourris périrent tandis que ceux ayant reçu de l'affection vécurent.

Personnellement, il me semble que tout est cyclique, ainsi cette pyramide, se transforme en cercle et amène des interactions inhérentes au système... tout est lié et ainsi le niveau d'importance, d'utilité dépend du contexte, de l'environnement intérieur et extérieur, des relations... et surtout de l'individu qui se trouve au centre de ce système biologique.

Le "ça ne sert à rien" à une demande qui vient du cœur, vient interroger le "je ne sers à rien" par identification de mon être aux besoins qui en émergent. Je crois que pour dire à qqn "ça ne sert à rien", il est important de se questionner sur sa place en tant qu'entité extérieure qui n'a pas d'éléments sur ce qu'il se passe à l'intérieur de l'autre. Néanmoins, nous pouvons questionner l'utilité, réelle ou compulsive, de l'action en cours, de l'objet acheté... cela aura pour vertu de permettre à la personne interrogée d'entrer en elle-même pour se questionner.....ou de la faire réagir et de nous envoyer bouler..!! En effet, il faut un certain courage pour aller interroger, en soi, l'utile. C'est une démarche à la fois courageuse, humble et salutaire. Une fois débarrassé de l'inutile, il ne reste plus qu'à cheminer simplement, modestement vers notre utilité...

Marie-Christine

Ce mot résonne en moi de diverses manières :

- il me renvoie au sentiment que je ressens parfois face à ma vie. Suis-je utile ? A quoi je sers maintenant que je suis seule, que mes enfants sont partis vivre leur vie ? Comment trouver un nouveau sens à ce que je vis maintenant, puisque j'ai consacré toute une partie de mon existence à "construire" une vie de couple et de famille, j'avais choisi de travailler à mi-temps pour cela et donc de m'investir moins dans mon travail. Et puis j'avais mis entre parenthèses nombre de mes aspirations et questionnements.

- Au niveau professionnel c'est intéressant car, travaillant en bibliothèque je fais partie des services non-essentiels ! Le travail s'en trouve complètement modifié, devient de plus en plus "numérique" (système de drive). Las, ce qui est important pour moi c'est le relationnel, le partage, le conseil aux personnes... !

Donc là aussi, il y a un questionnement sur la transformation du métier, qui ne me convient pas. Bon je suis en fin de carrière et du coup je prends de la distance avec tout cela... Mais cette mutation sociétale me laisse bien perplexé !

- le mot "inutile" éveille en moi un sentiment de colère, d'injustice. Je le reçois comme un jugement violent, primaire et très blessant : comment peut-on juger de l'utilité ou non d'une prise de position, d'un métier, d'une personne et donc de sa légitimité et de sa dignité... Où est le référentiel ? Il me semble que cela dénote un manque de respect, de compréhension, de bienveillance...

Une fleur, l'art, la culture, la musique, la gratuité, le don... Dans une société qui prône la consommation, la valeur argent, l'efficacité sont donc jugés inutiles !

- pourtant il y a des besoins de reconnaissance, d'appartenance, d'expression de la beauté et de la créativité... Des besoins de silence, de pauses, de repos, de gratuité absolument indispensables pour avoir un certain équilibre.

Nous avons parfois besoin de relever des défis importants et vitaux pour nous qui peuvent paraître inutiles à d'autres. Finalement ce n'est pas tant ce que l'on fait qui me paraît essentiel mais la façon dont on le fait, l'intention que l'on y met. En effet des besoins plus subtils de développement intérieur, de centrage, de reliance à quelque chose de plus grand

que soi sont pour moi, tout à fait prioritaires. Ainsi qu'une ouverture à des points de vue différents, une tolérance à ce qui est différent de ce que je pense ou de ce que j'expérimente.

- "Mais ça ne sert à rien !".

Servir à quelque chose... Qu'est-ce que ça veut dire ?

= ça ne rapporte rien (au niveau financier, économique)

= c'est insignifiant (dans mon système de valeur mais n'y a-t-il pas autant de système de valeur que d'individus ?)

= ça n'est pas utilisable matériellement

= ça n'est pas mesurable immédiatement

= ça ne fonctionne pas (comme je l'attendrai)

= c'est un sujet qui ne me concerne pas, je n'en vois pas l'intérêt (de mon point de vue tout à fait étroit)

= je ne comprends pas peut-être...

Si je reçois cette réponse après une demande qui me tient à cœur : je me sens blessée, niée, incomprise profondément et cela provoque soit de la colère, soit un abattement, un découragement, une tristesse profonde et peut-être un désinvestissement par rapport à la cause que je défends.

Marie

Inutile, dites-vous ?

Inutile ? Ce dont on peut se passer sans hésiter, sans sourciller, ce qui ne sert à rien du tout mais selon soi et selon soi uniquement. Nul n'a vocation à décider pour l'autre de ce qui lui est utile, vital, sans faire effraction dans l'intime et se comporter en tyran.

Inutile ? Une définition très personnelle pour chacun. Pour moi, seront inutiles une belle voiture, le dernier iPhone, des bijoux hors de prix, un maquillage sophistiqué, des heures passées à se faire les ongles ou en institut de beauté. Peut-être essentiels à d'autres pour se construire, pour se protéger, pour se forger une identité, une carapace... Pas pour moi qui m'en passe aisément.

Inutile ? Il y a ce dont je peux convenir parfois que c'est inutile mais à quoi je ne renonce pas, pas encore en tout cas. Empiler dans mon placard les écharpes colorées, les collants fantaisie, les petites robes jolies. Passer des heures chez le coiffeur pour un résultat éphémère. Traîner sur les réseaux sociaux. Tout cela, je pourrais m'en passer même si je ne franchis pas le pas. Je peux en tout cas concéder à mon entourage que c'est futile, pas forcément indispensable.

Inutile ? D'autres le verront ainsi mais pour moi c'est essentiel. Cours de yoga du mercredi, Cours d'aquagym du jeudi, les librairies, la liberté d'aller et de venir, ma salle de cours à moi dans laquelle j'accueille mes classes les unes après les autres, une tasse de café en salle des profs, un repas partagé avec des amis, des spectacles de théâtre, des concerts, faire du

shopping avec mon ado fille, les promenades dans la nature, les réunions « livres » avec mes copines, respirer librement sans un masque sur la figure, échanger un sourire, un vrai, avec ceux que j'aime, mes élèves avec qui je partage au quotidien, ou même des inconnus, dans la rue... Et bien justement on vient de me priver de tout cela et mon Dieu que je le vis mal ! On a précisément décidé pour moi que c'était non essentiel, que je devais m'en passer sans que ce soir trop difficile.

Inutile qui me demeure en ces temps troublés ? Ce que je possède déjà ou ce qui ne se possède pas. Fermer les yeux dans une flaque de soleil qui inonde mon bureau, caresser mon chat qui ronronne, écouter mon mari au piano, lire et lire encore en croquant un carré de chocolat praliné, embrasser ceux que j'aime, faire des gaufres ou un bibimbap avec les enfants, faire un tour dans le jardin, grimper au château de Crussol, écouter les oiseaux, ralentir, se poser. Tout ce qui n'est pas rentable, monnayable. Tout ce qui se soustrait à l'urgence du quotidien, tout ce dont on peut se passer quand on est pressé. Mais à quel prix ?

Inutile et pourtant essentiel à qui, pourquoi ? Il est question de trouver ce qui nous construit, ce qui nous est vital, ce que l'on ne peut nous enlever sans que l'on dépérisse ou se sente incomplet, ou juste un peu triste, un peu moins vivant. L'inutile qui fait du bien est-il encore inutile ? Qui d'autre a le droit de décider pour moi ?

Noémie

D'une manière générale et dans l'absolu, je dirais que le sentiment de liberté est essentiel, la liberté d'aller et venir, de faire une course, de rencontrer une personne, de sortir de chez moi quand bon me semble etc.

Avant le confinement, je ne me rendais pas compte à quel point le simple sentiment de liberté est utile et essentiel à mon bien-être.

Je ne suis pas une personne qui sort beaucoup, qui ait besoin de voir du monde, au contraire, je peux m'accommoder d'une certaine routine et d'être cloîtrée chez moi. Mais le simple fait de me retirer la possibilité éventuelle de sortir quand je veux faire une course, vient heurter quelque chose qui m'apparaît aujourd'hui essentielle: Le sentiment de liberté. Sur la fermeture des commerces, je n'ai pas l'impression d'être handicapée et je supporte encore assez bien cette restriction de consommation finalement à outrance.

Concernant la fermeture des musées, des cinémas je ne ressens pas de manque. En revanche, pour en revenir à la liberté de circuler, d'aller et venir. Celle-ci est essentielle. J'ai la chance d'habiter dans un cadre verdoyant avec des lacs et des grands parcs mais les forêts avoisinantes sont interdites et cela peut être difficile à supporter. Malgré le cadre privilégié, cela peut donner le sentiment d'être dans une prison dorée d'un kilomètre... dur dur, il faut se recentrer et revenir à l'essentiel, prendre la mesure de la beauté du parc du bout de ma rue sans chercher à avoir plus...

La vie sociale ne me manque pas spécialement. Il est encore possible de se téléphoner et quand je sors chercher les enfants à l'école ou faire une course, il m'arrive de rencontrer du monde et de prendre le temps de discuter. L'absence de dîners, soirées, fêtes n'est pas encore vécue à ce jour comme une plaie... le sous-type aide beaucoup ;-)

Ces derniers jours, ce qui m'a paru essentiel, c'est la musique. Quand les enfants ont des coups de blues, je mets la musique à fond et on danse et en moins de 10 secondes, c'est parti pour des danses enflammées ! Si demain, on nous interdisait d'écouter ou de jouer de la musique je pense que L'Humanité s'étendrait très rapidement.

Comme tu le sais je suis en plein déménagement. Au-delà du confinement, je crois que ce déménagement vient toucher chez moi des zones qui répondent aussi à ta question (sur l'aspect matérialiste).

Depuis toute petite, j'ai une tendance à m'attacher aux objets, à leur conférer une âme. Je ne peux pas me résoudre à les jeter. Ils sont entrés dans l'histoire de ma vie et ensemble nous en avons écrit un morceau.

J'ai littéralement le cœur qui se déchire en devant me séparer de certains jouets, livres, papier à lettres, figurines etc... de mon enfance et pourtant beaucoup d'entre eux n'ont aucune utilité, on ne peut rien en faire, ils sont cassés ou trop fragiles pour les laisser à mes enfants...

Ils sont le témoignage d'une vie passée, d'un souvenir tendre et éphémère. Je ne devrais pas avoir besoin de les avoir encore en ma possession pour me remémorer ces moments passés avec eux et pourtant.

Parmi ces objets il y a des autocollants, des papiers à lettres ou des petits carnets auxquels je n'ai pas touché tellement je les trouvais beaux et précieux. Je ne pouvais pas m'en servir, je ne pouvais pas les utiliser de peur de les perdre, de peur de laisser filer ces objets, d'en perdre le contrôle peut-être ?

Mais quand aujourd'hui à 42 ans j'ouvre une boîte et que je découvre ce papier à lettre datant de 1982, je me reconnecte immédiatement à la joie extraordinaire du moment où j'ai reçu ce papier à lettre. Je me rappelle toutes les fois où dans ma vie je l'ai caressé, Je l'ai chéri comme un trésor inestimable et surtout comme quelque chose qu'on ne m'enlèvera pas.

Peut-être que si ça tourne mal dans ma vie j'ai ce petit trésor à portée de main qui agit comme un pansement et dont je peux prendre soin.

Dans ce déménagement, les problèmes ne se posent pas tant pour mes propres affaires que pour celles de mes enfants qui grandissent. C'est les larmes aux yeux ce matin que j'ai emballé un lot de dinosaures avec lesquels mes enfants ne jouent plus en ayant comme perspective d'alléger le nombre de cartons et de ne pas trop encombrer les nouvelles chambres.

Mon cœur est serré car cette collection de dinosaures était le fruit de plusieurs anniversaires et Noël successifs. J'ai des photos fabuleuses de mes aînés jouant passionnément avec. Mais ni l'un ni l'autre ne voyaient un intérêt à les conserver. J'avais beau leur dire que peut-être plus tard ils seraient heureux de les retrouver comme je le suis moi-même de trouver des trésors ou qu'ils seraient heureux de les remettre à leurs propres enfants mais non, cela n'avait aucun sens pour eux. « À quoi ça sert, Maman, de les garder ? ».

À leur âge je devais en être à mon deuxième déménagement et la question de conserver mes jouets c'était donc déjà posée deux fois et cela m'était déjà très compliqué... Alors,

comment expliquer que pour moi ces jouets devenus inutiles me paraissent essentiels alors que pour mes enfants ils n'ont plus aucune utilité point barre.

En même temps que j'écris ces quelques lignes, je m'interroge : est-ce justement le manque de stabilité affective, familiale qui m'a fait reporter mon attention sur des objets qui sont passés de cartons en cartons depuis ma plus tendre enfance?

La maison change, les parents sont toujours aussi instables mais dans ma boîte, il y a ce papier à lettre, il y a ce petit jouet : est-ce que cela vient réconforter une peur ? Tout change autour de moi mais dans ma boîte ce sont toujours les mêmes objets...

Mes enfants qui ne manquent de rien, qui ont une sécurité affective et matérielle +++ , n'ont aucun état d'âme à se séparer des figurines les plus précieuses de leur petite enfance alors que cela m'arrache le cœur. Je ne peux le faire qu'en respectant le choix de mes garçons et en m'étant préalablement assurée que le petit garçon qui allait les recevoir en rêve et en ferait bon usage...

En même temps, si la centaine de cartons d'objets inutiles qui sont actuellement dans ma cave ne devaient jamais intégrer la future maison, je pense que je m'en remettrai très facilement.

Je pense même qu'un « reset » pourrait faire du bien. Quelle tannée de tout garder!

Dans le fond est-ce bien utile ?

Florence

L'inutile. Qu'est-ce que ça représente pour vous?

L'inutile, c'est ce qui ne me nourrit pas, ni le cœur, ni l'esprit.

L'inutile c'est ce qui pèse. Ce que l'on porte parfois et qui ne nous appartient pas.

L'inutile c'est ce qui ne contribue pas à mon équilibre.

L'inutile c'est ce qui ne me fait pas grandir, d'une façon ou d'une autre.

Qu'est ce qui vous paraît foncièrement utile dans votre vie?

Lire, écrire, marcher, la nature, les ami(e)s, échanger et confronter mes idées aux autres, apprendre, découvrir, voyager, aller au cinéma.

Pour l'ouverture d'esprit, l'ouverture au monde, l'ouverture à l'autre, à la différence.

Pour le sentiment d'évasion que cela me procure.

Pour la nourriture mentale que cela m'apporte.

Comment entendez-vous la critique : "mais ça ne sert à rien" lorsqu'elle vient en réponse à l'expression de votre demande?

Comme la négation de ce que je suis.

Comme une blessure.

Je ne me sens pas écoutée, entendue.

Je ne me sens pas sur la même longueur d'ondes que l'autre car ce besoin n'est pas considéré comme utile de son côté.

Ce besoin n'est peut-être pas vital mais crucial pour moi.

Quels besoins dits secondaires vous sont vitaux? Ce qui rend de fait utile leur satisfaction. Pourquoi?

Le silence - M'apaise physiquement et mentalement.

La nature - Me rappelle à l'essentiel, me rend humble.

Les ami(e)s - Me font grandir, me gardent saine d'esprit.

La prière - Me permet de me recentrer.

Ces 4 aspects évoquent finalement la même chose, un besoin de connexion. A soi, à la terre, aux autres et à Dieu.

Quel est l'impact, la résonance de tout cela dans votre vie?

En ces temps troublés où l'on nous impose ce qui est "essentiel" de ce qui ne l'est pas, on se retrouve privés de certains besoins cruciaux pour nous.

Il peut y avoir une incompréhension de notre douleur par les autres face à certains besoins qui ne sont pas considérés utiles pour eux.

Les enfants étant de plus en plus souvent à la maison (entre les grèves et les absences des professeurs), c'est mon espace de silence qui est empiété.

La règle des 1h et 1km étant revenue en vigueur, c'est ma possibilité de me ressourcer à ma guise dans la nature qui est amputée.

Les contacts sociaux étant interdits, c'est ma ressource d'inspiration, de partage et de fous rires entre ami(e)s qui en pâtit.

Les lieux de culte étant fermés, c'est ma nourriture spirituelle qui est amenuïe.

Il me reste donc les bouchons d'oreilles, la marche d'1h en étoile de 1 km, les apéros visio et la messe sur Youtube.

Mais soyons honnêtes, ce n'est pas pareil et sur le long terme ça laisse des traces sur le mental.

Magali

Dans notre société actuelle, la valeur des choses semble réduite à son utilité. Comme si seule l'action efficace avait de l'importance et pour cela, être capable de faire les bons choix et mettre toutes ses capacités en œuvre pour parvenir à cette fin.

L'homme efficace sait ce qui est utile. Et moi ?

Je me sens décalée et anticonformiste par rapport à cette vision trop étreinte de la vie.

Je ressens l'inutilité -pour les autres- comme une grande utilité pour moi. Quel enchantement de se livrer à des activités pas forcément efficaces, comme l'art pour l'art, qui est une fin en soi !

Que serait la vie sans la beauté de l'architecture ou l'émotion de la musique ? Les choses belles ont de la valeur car elles magnifient la vie. Une de mes citations préférées est d'ailleurs : "On peut vivre sans philosophie, sans musique, sans joie et sans amour, mais pas si bien. " Jankelevitch

A un autre niveau, l'éthique, on ne doit pas rechercher l'efficacité mais ce qui est juste. Être humaniste, c'est se soucier de l'autre et être solidaire sans se préoccuper d'efficacité ou de rentabilité. Toute forme d'action caritative ou altruiste a pour moi une utilité qui est de rendre ce monde plus beau et moins impersonnel.

Aussi, si je résumai ma vie à l'utile, en satisfaisant mes besoins et mes désirs les plus élémentaires, je pense que je passerai à côté de toute la magie de la vie : le rêve, la création, la littérature, l'altruisme.

Virginie

Pour ce qui est de l'utile et de l'inutile. Je pense que l'expérience me fait pencher de plus en plus vers mon aile 5 et me permet donc de plus en plus de savoir me contenter de ce qui est utile. Je viens de déménager et nous avons réduit notre surface par plus de deux. Ce qui m'a fait choisir les meubles/objets que j'emportais c'est justement cette notion d'utilité, d'efficacité. Le monde va vite, l'espace est limité, sachons nous contenter de ce que nous avons. Bien entendu mon côté futile me fait continuer à acheter des vêtements dont je n'ai pas besoin mais je tends à plus de simplicité.

Le monde va vite mais le monde est également avec la tête à l'envers. C'est la raison pour laquelle j'essaie de me concentrer sur ce qui est essentiel pour moi : ma Foi, ma famille, mes amis, mon travail. J'essaie de moins en moins contrôler, je lâche prise afin de justement tendre vers l'utile (à mes yeux) uniquement. Cela me permet de faire baisser la colère qui peut m'envahir lorsque je ne prends pas de recul et que j'essaie de tout contrôler alors que c'est encore plus impossible en ce moment où le monde est fou. La notion d'utile ou pas dépend bien entendu de chacun mais je pense que c'est une des clefs pour être bien dans sa vie : savoir où sont ses priorités. On ne peut contrôler que son âme, reste nous échappe et cela est d'autant plus frappant en cette période de pandémie où même la liberté de bouger nous est retirée. Alors j'ai décidé de travailler sur les richesses que j'ai à l'intérieur en priorité. Je ne dis pas que ça marche à tous les coups mais le fait d'essayer au moins m'aide à faire plus confiance et à lâcher prise.

Barbara

Je suis attachée à l'inutile pour ce qu'il a d'inutile, en sa qualité d'inutile. Cet inutile qui s'oppose au rentable, à l'efficace, au visible. L'inutile du rêveur, de l'éphémère, de la beauté du geste. Pourquoi ? Parce que ce qui n'est pas utile m'offre une autre voie possible en venant contrer la contingence du quotidien, l'obligation et la contrainte. Cet inutile, qui se cache dans les détails, dans un choix

incongru, dans le geste pour le geste, m'offre un espace inouï de liberté : pas d'enjeu ici si ce n'est celui de la découverte, de l'expérience et de la beauté. Quand le tampographe Sardon crée des ensembles de tampons d'insultes corses, c'est parfaitement inutile, mais c'est un appel à connecter mon imaginaire et ma liberté. Une espèce de cri qui vocifère lâchez-tout, un autre monde est possible.

Plus simplement, il enjolive la vie - en tous cas la mienne : l'inutile comme éphémère teintera ma journée de poésie. Un bouquet de fleurs est voué à terminer au compost et pourtant, en posant mes yeux dessus, je sens bien que cela ouvre en moi cette porte vers l'émerveillement, agrandit mon regard, redonne du sens à mes priorités, ré-axe ma journée... inutile vraiment ? Je dis souvent que j'ai besoin de beau autour de moi. Foncièrement, on peut vivre sans beau autour de soi. Pas moi : Pourquoi ?

Si l'utile ou l'essentiel est associé au vital, je commence à toucher du doigt ma réponse. Dormir - boire-manger : vital. Ok. Le lien, l'amour, l'affection : vital. Maintenant, au-delà de l'intuition, on peut se baser sur maintes études et expériences pour le soutenir, et c'est une bonne nouvelle.

J'ai de la chance et ces besoins vitaux ne sont pas en danger. Si bien que, sur mon velouté de potimarron, j'aime rajouter des graines de lin et des pétales de fleurs sous le prétexte fallacieux que c'est bon pour la santé, alors qu'en réalité, je trouve ça juste beaucoup plus joli et qu'en flattant mon œil, la saveur de mon dîner est décuplée. En plus de nourrir mon corps, il a aussi un peu nourri mon âme. Je me souviens de mes années étudiantes. J'avais un budget à gérer, avec lequel je devais me nourrir à l'extérieur de la maison, me déplacer, et gérer les extras. J'ai fait le choix de réduire mes déjeuners à la portion congrue pour pouvoir aller au théâtre, au cinéma, assouvir ma passion pour la lecture et sortir avec mes amis. Si mes parents m'avaient confié un budget plus important, j'aurais juste acheté un bouquin de plus. Je trouvais plus de consistance à ces nourritures impalpables. Nourrir mon cœur, mon âme, mes rêves, mes idées aussi, et ma créativité, me paraissaient plus vitaux et essentiels que de me sentir repue de mon déjeuner.

Mon inutile utile est donc celui dont je considère qu'il me nourrit, et qu'il me construit. J'ai donc BESOIN de beauté et de m'en émerveiller, de philosophie, d'information fouillée et impartiale, d'aller à la rencontre des autres, de découvrir d'autres cultures, j'ai besoin d'art sous toutes ses formes, de projets, de détails, de tendresse, d'éclats de rire, de fête et de guirlandes lumineuses, d'entretenir les liens d'amitié, de discussions qui n'en finissent pas, d'imprévu, de fantaisie, d'improbable, de transcendance, j'ai besoin de créer, d'essayer une autre direction, juste pour voir au cas où.

Quand j'ouvre ma porte à l'inutile, je donne sa chance à quelque chose qui aurait pu ne pas exister, et cela est tout à fait lié à mon rapport au différent et au plus petit, que j'aime et que je ne veux pas voir mis au rebut sous prétexte qu'il n'est pas normé.

Et puis, on peut être surpris. Ce qui peut être estampillé inutile, un peu frivole, peut se révéler d'une immense utilité. Alors pourquoi ne pas lui laisser sa chance ?

Je suis en train de lire la Symphonie neuronale, d'Emmanuel Bigand. Il commence son livre sur cette question : « Si on vous demandait ce que représente la musique pour l'humanité, vous répondriez probablement qu'il s'agit d'un loisir ou d'une activité artistique fort divertissante ». Avant de nous montrer, sur la base de ses expériences, que la musique est le socle du développement du langage, de la capacité à entrer en lien et en communication, de l'équilibre et de la maturité affective, en plus

de jouer un rôle non-négligeable dans les process d'apprentissage, dans la prévention et le traitement des maladies neuro-dégénératives.

L'inutile, peut-être, est aussi associé chez moi à la possibilité de l'extraordinaire, et à la croyance que cet extraordinaire, avec son intensité, est le sel de ma vie, ce qui lui donne sa saveur, un peu comme la pétale de bleuet sur la soupe de potimarron, comme travailler en musique et voir mes pensées aller plus vite, ma créativité bien plus juste. D'ailleurs, si je regarde bien mes souvenirs, c'est assez symptomatique.

Cela me fait penser, également, que j'ai besoin de conserver des petits témoins d'un temps passé, devenus inutiles, qui me raccrochent à une émotion, un moment, un souvenir. Quand je retrouve un vieux billet de train, je me replonge dans un corail, je sens la cigarette froide des appuie-tête, mon bouquin sur la tablette grise un peu rayée, le paysage qui défile et le vent qui passe sous la vitre. Là où j'allais, mes amis de l'époque, ce qui me préoccupait, mes doutes, mes émotions. C'est tout un monde qui me revient en plein cœur. Ne pas l'oublier c'est honorer tous ceux qui étaient dans ma vie à ce moment-là, qui j'étais, et qui m'a construite. Et mon sésame, c'est toucher ce bout de papier.

Dans la même veine, je suis attachée à certains gestes ou savoir-faire devenus « inutiles » dans l'organisation actuelle du monde (parce qu'on peut aller mieux et plus vite, entre autres), et que je regarde comme des vestiges d'un autre rapport au temps. Quand je vois un ami de mon mari moudre son café au temps des capsules nespresso, il y a deux choses qui me touchent : continuer à faire vivre un geste ancestral devenu inutile, et parce que j'y vois une forme de révolte contre l'impératif de rentabiliser le temps. Je pense aussi à l'Arlésienne fière et droite sur son cheval en défilé dans les rues de sa ville, qui m'avait émue aux larmes par surprise, gardienne d'un monde dont elle est un de seul passeur de relais, et dont elle sait qu'il est en train de disparaître sous ses yeux car rares sont ceux qui en ont encore besoin.

Mon inutile essentiel est un choix, parce qu'il vient combler mes besoins essentiels. Il répond à ma conception de la vie humaine et dessine mon rapport au monde : à la fois le dialogue que j'entretiens avec lui mais aussi la part que je veux y prendre. Aussi, lorsqu'on me répond que ça ne sert à rien, si ma demande est ajustée, si elle est le fruit non d'un choix ancré, on vient saper mon élan vital, et le droit de le partager.

En parallèle, il en appelle à ma responsabilité. Tout cela ne peut avoir de sens que si je ne suis pas dans un excès égotique, ou si tout du moins, je suis capable de prendre du recul. Sinon, c'est un caprice.

Il m'est donc nécessaire de discerner ce qui est assez essentiel à mes yeux pour le faire valoir, à plus d'un titre : 1/ matériel - on a bien compris qu'il était temps de rationaliser notre consommation, en tous cas, c'est devenu fondamental pour moi. Recycler. Epurer. Choisir. 2/ parce qu'en faisant valoir de « l'inutile » aux yeux des autres, je peux impacter sur l'exercice de leur propre liberté 3/ l'inutile augmentant considérablement le « champ des possibles » et de l'enthousiasme, je risque de me perdre et de perdre pied avec l'action, manquer de la structure nécessaire qui ancre dans le flux du monde.

La ligne de crête, c'est d'identifier le superflu, celui qui m'encombre, qui m'étouffe et qui me fait perdre de vue ma direction et mon fil conducteur. Je me souviens d'une to-do list un jour de juin longue comme le bras et dont j'étais assez fière. Et mon mari de me faire remarquer que j'avais beaucoup de choses à faire, mais que dans tout ça, il n'y avait pas grand-chose d'utile (le mot utilisé était « prioritaire »)... force était de constater qu'il était temps de remettre en perspective le bien fondé de ma to-do list, de trier, d'épurer pour retrouver le moteur et le sens. Force est aussi de constater que notre attention n'est pas portée au même endroit sur ce qui nous était « essentiel » : quand il surinvestit son attention à garantir que chacun puisse accéder aux besoins primaires, ceux qui sont tout en bas de la pyramide, je me concentre sur ceux qui flirte avec le sommet, et je ressens tout autant ce besoin vital que si j'avais soif ou sommeil. Question de sous-type ? J'en suis presque certaine !